
**« Le sport, la flamme et ...
Hommage à Françoise Hardy »**

Rendez-vous bimestriel

Lieu : A travers Champs, 1 VC, Hameau de Saint-Jean, 62129 Saint-Augustin (Clarques)

Date : mardi 25 juin 2024, 19h00

Au sommaire :

A bicyclette	Bourvil	page 3
C'est çà l'rugby	Frères Jacques	page 5
Feu de bois feu qui chante	Charles Trenet	page 6
Flamme	Juliette Armanet	page 7
Grimper le globe	Poème	page 8
J'vais partout avec mon vélo	Dominique Dimey	page 9
La bicyclette	Yves Montand	page 10
La bicyclette et le vélo	Philippe Delerm	page 11
La boxeuse amoureuse	Arthur H	page 12
La même catch-catch	Fréhel	page 13
La même rustine	Bourvil	page 15
Le convoi des limaces	Frédéric Bobin	page 16

Le temps de l'amour	Françoise Hardy	page 17
L'amitié	Françoise Hardy	page 18
Les catcheurs	Frères Jacques	page 19
Les jeux olympiques	Henri Tachan	page 21
Ma jeunesse fout l'camp	Françoise Hardy	page 23
Message personnel	Françoise Hardy	page 24
Qui a tué Davy Moore ?	Graeme Allwright	page 26
Régate rémoise	Poème	page 28
Tandem et tant d'amour	Poème_Marc Lemaire	page 29
Tout tout tout, et plus rien	Thomas Fersen	page 30

Et d'autres poèmes sur les thèmes « Le sport », « La flamme ».

A Bicyclette

Bourvil

Composée par Étienne Lorin et écrite par [René Laquier](#), interprétée par [Bourvil](#) dès 1947.
Chanson comique basée sur une [équivoque](#) autour du mot « coureur » entre les deux personnages de la chanson, le narrateur parlant de « [coureur cycliste](#) », son interlocutrice de « [coureur de jupons](#) ».

Je m'en allais chercher des oies
Du côté de Fouilly-les-oies
A bicyclette.
Soudain qui vois-je devant moi ?
Un' belle fille au frais minois
A bicyclette.
En arrivant à sa hauteur,
J'y fais' un sourire enchanteur
A bicyclette.
Ell' rit aussi, on parle alors
Et ell' me dit dans nos transports
A bicyclette.

**Est-c'que vous êt's coureur !
Non j'ne suis pas coureur.
Ah ! c'que vous êt's menteur !
Moi je suis balayeur.
Avez-vous fait le tour ?
Non, mais j'ai des tours,
Des détours des contours
Et même d'autres tours...
Des tours de quoi qu'em' dit.
Des tours d'vélo, pardi !
Vous êtes un blagueur.
Ah ! c'que vous êt's coureur !**

Suite 1 :

Dans les champs chantaient les grillons,
Le soleil dardait ses rayons
De bicyclette.
Ell' voulait que je chante un brin,
Mais à cela j'ai mis un frein
De bicyclette.
Près d'un tournant y'avait un bois
Où l'on se dirigea, ma foi
A bicyclette.
Mais comme ell' roulait près de moi
Voilà qu'èm' dit presque à mi-voix
A bicyclette.

**Ah ! c'que vous êt's coureur !
Moi... j'ne suis pas coureur.
Ah ! c'que vous êt's menteur !
Moi je suis balayeur.
Vous savez fair' la cour !
Oui, j'y réponds, car pour
Ce qui est de fair' la cour.
Je la fais chaque jour.
La cour à qui ? qu'em' dit.
La cour d'la ferm' pardi !
Vous êtes un blagueur.
Ah ! c'que vous êt's coureur !**

(Parlé :) Vous parlez d'un raisonnement.

Suite 2 :

Dans l'bois, j'y disais "Voyez donc,
Sans boussole nous nous guidons,
De bicyclette.
Mais ell' répétait, plein d'ardeur,
Que j'étais un coureur, coureur
A bicyclette.
Je l'étais pas, ça c'est couru,
Mais alors, je l'suis devenu
A bicyclette.
Et comm' je courais vers le but
Voilà qu'èm' fait, comme au début
A bicyclette.

**Ah ! c'que vous êt's coureur !
Mais j'ne suis pas coureur.
Ah ! c'que vous êt's menteur !
Moi je suis balayeur,
J'y redis en courant,
Car j'continuais d'courir
Vers l'but à conquérir
(Vous êtes au courant)
Moi à forc' de courir,
Parcourir, discourir,
L'vélo s'est dégonflé
Et j'suis pas arrivé.**

Moralité : Rien ne sert de courir
Il faut partir à point...
Comme l'a si bien dit La F.. La F.. la tortue.

C'est ça l'rugby

Frères Jacques

1963.

Quand l'Equipe de Perpignan s'en va jouer à Montauban,
Elle est battue évidemment par l'équipe de Montauban.
Et quand l'équipe de Montauban s'en va jouer à Perpignan,
Elle est battue c'est évident par l'équipe de Perpignan.

Honneur aux forts, c'est la loi du sport, vas-y petit c'est ça le rugby.

Quand l'équipe de Perpignan s'en va jouer à Montauban, ils engrossent évidemment
quelques filles de Montauban,
Et quand l'équipe de Montauban s'en va jouer à Perpignan, ils engrossent c'est évident
quelques filles de Perpignan.

Honneur aux forts, c'est la loi du sport, vas-y petit c'est ça le rugby.

Les fils des filles de Perpignan faits par les joueurs de Montauban font du Rugby quand
ils sont grands dans l'équipe de Perpignan.
Mais les fils des filles de Montauban faits par les joueurs de Perpignan jouent au rugby
quand ils sont grands dans l'équipe de Montauban.

Honneur aux forts c'est la loi du sport, vas-y petit c'est ça le rugby.

C'est pourquoi lorsque Perpignan s'en va jouer à Montauban ou Montauban à
Perpignan, et Perpignan et Montauban, ils se demandent si Perpignan ne jouent pas
contre Perpignan quand on rencontre Montauban et c'est pour ça évidemment

que quand l'équipe de Perpignan s'en va jouer Montauban, elle est battue
évidemment par l'équipe de Montauban qui est battue c'est évident, quand elle joue à
Perpignan, c'est pour ça que tout le monde est content à Perpignan et Montauban.

Honneur aux forts, c'est la loi du sport, vas-y petit c'est ça le rugby.

Feu de bois

Charles Trenet

{Refrain :}

Feu de bois

Feu qui chante

Joli feu de bois

Feu qui chante

Dans le vent qui passe

Je te vois

Et je chante

Joli feu de bois

Et je chante, je chante avec toi

Ma mie, veux-tu ce bouquet

D'aubépine et de genêt ?

L'ai cueilli dans la bruyère

Te le donnerai

{au Refrain}

Ma mie, qu'as tu à pleurer ?

Ton bouquet est bien fané

J'en ai un de flammes claires

Te le donnerai

{au Refrain}

Ma mie, quand tu partiras

Et quand le feu s'éteindra

Ne luirà plus qu'une braise

Tu l'emporteras

{au Refrain}

Flamme

Juliette Armanet

Auteurs-compositeurs : Victor Le Masne, Juliette Anne Solange Armanet, David Nzeyimana, Diane Jacqus. 2022.

J'en aurais passé des jours
A t'faire des chansons d'amour
Au piano toutes mes gammes
Au stylo tout mon game
Jours après jours après jours
Je n'sais que parler d'amour
Toujours le même poème
Pour te déclarer ma flamme

**Tu fais briller ma flamme
Tout mon cœur pyromane
Tu fais bruler ma flamme
L'étincelle de tous mes drames
T'as rallume la flamme
Et comme jamais, je crame
Oui comme jamais, j'm'enflamme**

Sous ton balcon, d'avant ta tour
Je saurai te faire rougir
Pour chanter mon "je t'aime"
J'n'aurai jamais la flemme
Au jeu des feux de l'amour
Je donne sans réfléchir
T'as pas besoin d'tes gammes
Pour jouer dans mon game

**C'est mélodrame
Je te déclare ma flamme
Tu fais briller ma flamme
Tout mon cœur pyromane
Tu fais bruler ma flamme
L'étincelle de tous mes drames**

**T'as rallume la flamme
Et comme jamais, je crame
Oui comme jamais, j'm'enflamme**

Suite :

**Tu fais briller ma flamme
Tu fais bruler ma flamme
T'as rallume la flamme
Et comme jamais, je crame
Viens, ah
Viens, ah**

**Tu fais briller ma flamme
Tout mon cœur pyromane
Tu fais bruler ma flamme
L'étincelle de tous mes drames
T'as rallume la flamme
Et comme jamais, je crame
Oui comme jamais, j'm'enflamme (Viens)**

**Tu fais briller ma flamme
Tout mon cœur pyromane
Tu fais bruler ma flamme
L'étincelle de tous mes drames
T'as rallume la flamme
Et comme jamais, je crame
Oui comme jamais, j'm'enflamme (Viens)**

Aussi, ne m'en veux pas
Si je n'te parle que de ça
Ce sentiment en moi
Ne me laisse pas l'choix
Je te déclare ma flamme
Flamme

Grimper le globe

par Colibri sur <https://lespoetes.net>

Poème

Rêver son rêve !...
Prendre une année sabbatique pour,
vivre son rêve et partir,
les pieds bien calés dans les
chaussures d'escalades,
avec une idée en tête,

Grimper le globe.

Suivre un itinéraire précis,
partir d'un endroit,
arriver à un autre,
faire le tour du monde,
escalader ses montagnes,
chaque jour partir,
aller plus loin,
défier son endurance pour,

Grimper le globe.

Tout en haut de chaque montagne,
regarder le monde non pollué,
recouvert de la poésie,
animé par le soleil irisant le ciel
les rochers resplendissent,
teintés d'ocre et de rose mélangés,
se sentir fort et puissant pour,

Grimper le globe.

Suite :

Leur corps est beau,
les muscles allongés,
tous les jours ils montent,
façonnant leur âme,
à l'image du site planétaire...
Sportifs, sains, loyaux envers tous,
la nature est leur mère,
ils reviendront grandis de cette aventure
peu ordinaire.
Leur aspiration vers les sommets
les rendront insatisfaits
par les médiocrités,
et toujours, ils voudront,

Grimper le globe

J'vais partout avec mon vélo

Dominique Dimey

Pour m'évader pour voyager
Pour prendre le temps de regarder
Les paysages et les quartiers
Y a qu'un moyen y a qu'une idée !

**J'vais partout avec mon vélo
Dans les jardins loin des métros
J'vais partout avec mon vélo
De Katmandou à Bornéo**

Quand les voitures veulent me doubler
En me crachant plein de fumée
Je rigole je déplie mes ailes
Et je prends la route du ciel !

**J'vais partout avec mon vélo
Dans les nuages près des oiseaux
J'vais partout avec mon vélo
Je suis tranquille moi tout là-haut**

Quand je rencontre d'autres vélos
J'leur dit bonjour, salut, hello
Je croise aussi des animaux
Des pingouins et des cachalots !

**J'vais partout avec mon vélo
C'est si facile, c'est rigolo
J'vais partout avec mon vélo
J'traverse les mers, j'pédale sur l'eau !**

Si vous aussi vous étouffez
Dans vos voitures tout comprimés
Pour retrouver la liberté
Vous aussi venez pédaler.

Suite :

**Partons tous avec nos vélos
De Katmandou jusqu'à Tokyo
Partons tous avec nos vélos
Pour voir comme le monde il est beau !**

La bicyclette

Yves Montand

Musique de Francis Lai et paroles de Pierre Barouh. Interprétée par Yves Montand. Les arrangements sont signés Hubert Rostaing et Jack Laurel. 1968.

Quand on partait de bon matin,
Quand on partait sur les chemins,
A bicyclette.
Nous étions quelques bons copains.
Y'avait Fernand y'avait Firmin.
Y'avait Francis et Sébastien
Et puis Paulette.

On était tous amoureux d'elle.
On se sentait pousser des ailes,
A bicyclette.
Sur les petits chemins de terre,
On a souvent vécu l'enfer
Pour ne pas mettre pied à terre
Devant Paulette.

Faut dire qu'elle y mettait du cœur.
C'était la fille du facteur,
A bicyclette.
Et, depuis qu'elle avait huit ans,
Elle avait fait en le suivant
Tous les chemins environnants
A bicyclette.

Quand on approchait la rivière,
On déposait dans les fougères
Nos bicyclettes.
Puis on se roulait dans les champs,
Faisant naître un bouquet changeant
De sauterelles, de papillons
Et de rainettes.

Suite :

Quand le soleil à l'horizon
Profilait sur tous les buissons
Nos silhouettes.
On revenait fourbus, contents,
Le coeur un peu vague pourtant
De n'être pas un seul instant
Avec Paulette.

Prendre furtivement sa main,
Oublier un peu les copains,
La bicyclette.
On se disait c'est pour demain,
J'oserai, j'oserai demain,
Quand on ira sur les chemins
A bicyclette.

La bicyclette et le vélo

Philippe Delerm

C'est le contraire du vélo, la bicyclette. Une silhouette profilée mauve fluo dévale à soixante-dix à l'heure: c'est du vélo. Deux lycéennes côte à côte traversent un pont à Bruges: c'est de la bicyclette. L'écart peut se réduire. Michel Audiard en knickers et chaussettes hautes s'arrête pour boire un blanc sec au comptoir d'un bistrot: c'est du vélo. Un adolescent en jeans descend de sa monture, un bouquin à la main, et prend une menthe à l'eau à la terrasse: c'est de la bicyclette. On est d'un camp ou bien de l'autre. Il y a une frontière. Les lourds routiers ont beau jouer du guidon recourbé: c'est de la bicyclette. Les demi-courses ont beau fourbir leur garde-boue: c'est du vélo. Il vaut mieux ne pas feindre, et assumer sa race. On porte au fond de soi la perfection noire d'une bicyclette hollandaise, une écharpe flottant sur l'épaule. Ou bien on rêve d'une vélo de course si léger: le bruissement de la chaîne glisserait comme un vol d'abeille. À bicyclette, on est un piéton en puissance, flâneur de venelles, dégustateur du journal sur un banc. À vélo, on ne s'arrête pas: moulé jusqu'au genoux dans une combinaison néospacial, on ne pourrait marcher qu'en canard, et on ne marche pas.

C'est la lenteur et la vitesse? Peut-être. Il y a pourtant des moulineurs à bicyclette très efficaces, et des petits pépés à vélo bien tranquilles. Alors, lourdeur contre légèreté. Davantage. Rêve d'envol d'un côté, de l'autre familiarité appuyée avec le sol. Et puis... Opposition de tout. Les couleurs. Au vélo l'orange métallisé, le vert pomme granny, et pour la bicyclette le marron terne, le blanc cassé, le rouge mat. Matières et formes aussi. À qui l'ampleur, la laine, le velours, les jupes écossaises? À l'autre l'ajusté dans tous les synthétiques.

On naît bicyclette ou vélo, c'est presque politique. Mais les vélos doivent renoncer cette part d'eux mêmes pour aimer - car on n'est amoureux qu'à bicyclette.

Philippe Delerm

La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules.

La boxeuse amoureuse

Arthur H

Couplet

Regardez-la danser
Quand elle s'approche du ring
La boxeuse amoureuse
La boxeuse amoureuse

Sur ses gants dorés
Des traces de sang
De larmes et de sueur
Et de sang, et de sang

Refrain

Elle esquive les coups
La boxeuse amoureuse
Elle absorbe tout
La boxeuse amoureuse

Couplet

Boum boum les uppercuts
Percutent son visage
Mais jamais elle ne cesse
De danser, de danser

Tomber ce n'est rien
Puisqu'elle se relève
Un sourire sur les lèvres
Un sourire sur les lèvres

Refrain

Elle esquive les coups
La boxeuse amoureuse
Elle absorbe tout
La boxeuse amoureuse

Suite :

Vocalise

Elle esquive les coups
La boxeuse amoureuse
Elle absorbe tout
La boxeuse amoureuse

La même catch-catch

Fréhel

Maurice Vandair - Maurice Alexander. 1938.

On a fait toute une affaire
Des lutteurs, des catcheurs, des boxeurs, des tombeurs,
Pour moi ça c'est de la petite bière
Tous ces mecs à biceps ne m'ont jamais fait peur
Leur soi-disant combat, c'est du chiqué
Ils passent leurs temps à s'caresser
Si y en a un dans la salle aujourd'hui
Qu'il vienne ici, il s'ra servi !

**C'est moi la même catch-catch
Voyez mes gros biscottos,
Costauds !
Avec ça j'ai l'air vache
Et une paire de pectoraux
Taureau !**

***J'ai une poigne de fer,
Un cœur en acier,
La gueule en or
Et les deux pieds nickelés
J'fais les pieds au mur,
Comme un échalas,
Le grand écart
Et je crache à quinze pas !
Je bois du gros qui tache
C'est moi la même catch-catch !***

Un jour dans une bagarre
Avec deux affranchis dans l'quartier de l'Arsenal
J'ai cogné sans crier gare
Le premier en est mort, l'autre est à l'hôpital
Les flics sont arrivés, naturellement
Bien après coup, c'est plus prudent,
"Ton nom ?" me dit le commissaire au car
J'lui dis: "y a que toi pour pas le savoir"

Suite :

C'est moi la môme catch-catch
Voyez mes gros biscottos,
Costauds !
Avec ça j'ai l'air vache
Et une paire de pectoraux
Taureau !

*J'ai une poigne de fer,
Un cœur en acier,
La gueule en or
Et les deux pieds tatoués
J'fais les pieds au mur,
Comme un échalas,
Le grand écart
Et je crache à quinze pas !
Je bois du gros qui tache
C'est moi la môme catch-catch !*

*J'ai une poigne de fer,
Un cœur en acier,
La gueule en or
Et les deux pieds tatoués
J'fais les pieds au mur,
Comme un échalas,
Le grand écart
Et je crache à quinze pas !
Je bois du gros qui tache
C'est moi la môme catch-catch !*

La même rustine

Bourvil

Compositeur(s) : Vandair Maurice, Beaux René. Parolier(s) : Bourvil, Patoum. 1954.

Elle travaillait dans une usine
Elle collait des petits morceaux
De caoutchouc à la sécotine
Pneu à pneu ça faisait des boyaux

**On l'appelait la même Rustine
Elle était mordue du vélo
Quand elle était sur sa machine
Elle n'avait jamais les grelots**

Elle v'nait à vélo à l'usine
Mais il pleut ça fait trop d'boue
Alors dans le métro ça se devine
Elle arrivait en garde boue

**On l'appelait la même Rustine
Et dès les beaux jours à vélo
Elle passait par la porte Dauphine
Car porte St Cloud, on crève trop**

Elle avait un bon équilibre
Sa vie, son travail tournaient rond
Elle ne faisait jamais roue libre
Car elle en mettait un rayon

**On l'appelait la même Rustine
Et le dimanche à Fontainebleau
Pour manger avec les copines
Elle am'nait une selle de gigot
*You might also like***

Elle achetait des fleurs aux halles
Puis elle disait d'un air finaud :
« Quand je regarde les pétales
Je pense au pédales de mon vélo »

Suite :

**On l'appelait la même Rustine
Elle dormait été comme hiver
La fenêtre ouverte, car la gamine
Voulait avoir sa chambre à air**

Elle connut Anatole, un cycliste
Qui se dégonfla aussitôt
Et comme il était philatéliste
Il prit le thème de son vélo

**On l'appelait la même Rustine
Elle retrouva son Anatole
Et maintenant pour plus qu'il s'débinne
Elle lui a mis un anti-vol**

**Méfiez vous de la même Rustine
Ne dites pas oui sans réfléchir
C'est attachant la sécotine
Car elle vous interdit de suir**

Le convoi des limaces

Frédéric Bobin

2008.

Dans le convoi des limaces,
J'ai trouvé ma place
De votre course de barges,
Moi je reste en marge

De métro en TGV,
J'ai trouvé GT,
Le seul train qui m'fait pas peur
C'est l'train sénateur

Dans le convoi des limaces,
J'ai quitté la masse
Ceux qui me poussent sont devant,
Derrière y'a le vent

Adieu les grands bâtisseurs
Eternels vainqueurs
J'vous laisse comparer vos scores
Battre vos records

**A moi l'azur
A vous l'usure
Qui m'aime me suive
C'est pas dur**

**A moi l'aurore
A vous l'horaire
Qui m'aime me suive
C'est pépère**

Dans le convoi des limaces,
Ni stress ni grimaces
Nos amours marchent à p'tits pas
Et ne s'abiment pas

Suite :

Adieu les p'tites filles vampires
Qui nous font courir
La tortue de La Fontaine
Est beaucoup plus zen

**A moi l'azur
A vous l'usure
Qui m'aime me suive
C'est pas dur**

**A moi l'aurore
A vous l'horaire
Qui m'aime me suive
C'est pépère
C'est pépère**

Dans le convoi des limaces
Plus rien ne m'agace
J'ai croisé le bonheur
A deux mètres à l'heure

Loin des nazes communicants
Esclaves du boucan
C'est le pape des escargots
Mon alter ego

Le Temps de l'amour

Françoise Hardy

Paroles : André Salvet, Lucien Morisse. Musique : Pierre Groscolas.

**C'est le temps de l'amour
Le temps des copains
Et de l'aventure
Quand le temps va et vient
On ne pense à rien
Malgré ses blessures
Car le temps de l'amour
C'est long et c'est court
Ça dure toujours
On s'en souvient**

On se dit qu'à vingt ans
On est les rois du monde
Et qu'éternellement
Il y aura dans nos yeux
Tout le ciel bleu

**C'est le temps de l'amour
Le temps des copains
Et de l'aventure
Quand le temps va et vient
On ne pense à rien
Malgré ses blessures
Car le temps de l'amour
Ça vous met au cœur
Beaucoup de chaleur
Et de bonheur**

Un beau jour c'est l'amour
Et le cœur bat plus vite
Car la vie suit son cours
Et l'on est tout heureux
D'être amoureux

Suite :

**C'est le temps de l'amour
Le temps des copains
Et de l'aventure
Quand le temps va et vient
On ne pense à rien
Malgré ses blessures
Car le temps de l'amour
C'est long et c'est court
Ça dure toujours
On s'en souvient
On s'en souvient
On s'en souvient
On s'en souvient
On s'en souvient**

L'amitié

Françoise Hardy

Les paroles et la musique sont de Jean-Max Rivière et Gérard Bourgeois. 1965.

Beaucoup de mes amis sont venus des nuages
Avec soleil et pluie comme simples bagages
Ils ont fait la saison des amitiés sincères
La plus belle saison des quatre de la terre

Ils ont cette douceur des plus beaux paysages
Et la fidélité des oiseaux de passage
Dans leur cœurs est gravée une infinie tendresse
Mais parfois dans leurs yeux se glisse la tristesse
Alors, ils viennent se chauffer chez moi
Et toi aussi tu viendras

Tu pourras repartir au fin fond des nuages
Et de nouveau sourire à bien d'autres visages
Donner autour de toi un peu de ta tendresse
Lorsqu'un autre voudra te cacher sa tristesse

Comme l'on ne sait pas ce que la vie nous donne
Il se peut qu'à mon tour je ne sois plus personne
S'il me reste un ami qui vraiment me comprenne
J'oublierai à la fois mes larmes et mes peines
Alors, peut-être je viendrai chez toi
Chauffer mon cœur à ton bois

Les Catcheurs

Les Frères Jacques

Paroles : Jacques MAREUIL. Musique : Georges LIFERMAN. 1961.

"Quel choc !
Les catcheurs ont bondi d'un même élan,
Et vlan !
C'est ce qui s'appelle sauter sur le client !
Et les voilà
pour commencer,
Tous les deux enlacés,
Comme dans un tango.

***La foule crie bravo :
Bravo !***

Quel choc !
Le plus grand fait trois tours autour du p'tit,
Qui lui,
le regarde avec un air attendri,
Et vlan !
Les voilà tout à coup,
Assis joues contre joues,
Le regard un peu flou !

***J'entends les oiseaux qui chantent,
J'entends les cloches qui sonnent...***

C'est beau !
Ils se sont redressés comme un seul homme,
Et vlan !
Dans l'œil de l'arbitre qui tombe dans les pommes !
Les v'la
tous les trois au tapis,
Tandis qu'une blonde s'écrie :
« Assez de comédie ! » Chiqué !

***Ca c'est vraiment du sport !
Encore !***

Le p'tit pousse un terrible rugissement !

Suite :

Et vlan !
Fait tournoyer dans l'air
le pauvre grand,
Qui va
s'étaler sans un mot,
Et reçoit aussitôt
le petit sur le dos !

**J'entends les oiseaux qui chantent,
J'entends les cloches qui sonnent...**

Quel match !
Ils ont quitté le ring sous les sifflets,
Furieux !
Se montrant le poing, le regard mauvais !

Pourtant,
une heure après la fin,
Ils se retrouvent en copains,
Dans un café voisin
Et là,
pour parler de leur boulot,
Ils savent à propos,
Trouver les mots qu'il faut !

**Quel turbin !
Et à dimanche prochain !
Tchao !"**

Les jeux olympiques

Henri Tachan

1973.

Ce s'rait chouette les Jeux Olympiques
Tous ces athlètes dans la foulée
Pour un marathon fantastique
À la seule force du mollet
Ce s'rait chouette les Jeux Olympiques
L'émulation sur la cendrée
Ce s'rait chouette les Jeux Olympiques
Si nom de Dieu il n'y avait

**Leurs p'tits drapeaux leurs p'tits fanions
Couleur kaki caca d'oie des frontières
Leurs p'tits drapeaux pour chaque nation
Qui claquent au vent d'une musique militaire**

Ce s'rait chouette les souvenez-vous
Les n'oublie pas qu'la guerre est conne
Les recueils sur les trous
Où les soldats fusillés dorment
Ce s'rait chouette les souvenez-vous
Les manifestations de paix
Ce s'rait chouette les souvenez-vous
Si nom de Dieu il n'y avait

**Leurs p'tits drapeaux leurs p'tits fanions
Leurs p'tits tambours qui donnent la cadence
Leurs p'tits drapeaux leurs p'tits fanions
Qui claquent au vent d'une minute de silence**

Ce s'rait chouette d'aller sur la Lune
Dans le scaphandre de Pierrot
J'y emporterais bien ma plume
Pour vous écrire quelques mots
Ce s'rait chouette d'aller sur la lune
En vacance pour mille étés
Ce s'rait chouette d'aller sur la lune
Si nom de Dieu il n'y avait

Suite :

**Leurs p'tits drapeaux leurs p'tits fanions
Pour cette fois Ricains de préférence
Leurs p'tits drapeaux leurs p'tits fanions
Leurs p'tites étoiles la Grande Ourse s'en balance**

Ce s'rait chouette si tous les drapeaux
Voulaient bien se donner la hampe
Ça f'rait des pyjamas très beaux
Des soutien-gorges pour les vamps
Ce s'rait chouette si tous les drapeaux
Finissaient un jour draps de lits
On y f'rait l'amour bien au chaud
Avec les filles de leur pays

Avec les filles de leur pays
Avec les filles de leur pays

Ma jeunesse fout l'camp

Françoise Hardy

*Musique et texte : Guy Bontempelli. Chanson créée par Michèle Arnaud en 1962.
Françoise Hardy enregistrera sa version en 1967.*

Ma jeunesse fout l'camp
Tout au long d'un poème
Et d'une rime à l'autre
Elle va bras ballants
Ma jeunesse fout l'camp
A la morte fontaine
Et les coupeurs d'osier
Moissonnent mes vingt ans

**Nous n'irons plus au bois
La chanson du poète
Le refrain de deux sous
Les vers de mirliton
Qu'on chantait en rêvant
Aux garçons de la fête
J'en oublie jusqu'au nom
J'en oublie jusqu'au nom**

**Nous n'irons plus au bois
Chercher la violette
La pluie tombe aujourd'hui
Qui efface nos pas
Les enfants ont pourtant
Des chansons plein la tête
Mais je ne les sais pas
Mais je ne les sais pas**

Ma jeunesse fout l'camp
Sur un air de guitare
Elle sort de moi même
En silence à pas lents
Ma jeunesse fout l'camp
Elle a rompu l'amarre
Elle a dans ses cheveux
Les fleurs de mes vingt ans

Suite :

**Nous n'irons plus au bois
Voici venir l'automne
J'attendrai le printemps
En effeuillant l'ennui
Il ne reviendra plus
Et si mon cœur frissonne
C'est que descend la nuit
C'est que descend la nuit**

**Nous n'irons plus au bois
Nous n'irons plus ensemble
Ma jeunesse fout l'camp
Au rythme de tes pas
Si tu savais pourtant
Comme elle te ressemble
Mais tu ne le sais pas
Mais tu ne le sais pas**

Message personnel

Françoise Hardy

La chanson donne le titre à un album, sorti en 1973 et produit par Michel Berger, Serge Gainsbourg et Jean-Claude Vannier. Message Personnel est écrite par Michel Berger et Françoise Hardy.

(parlé:)

Au bout du téléphone, il y a votre voix
Et il y a les mots que je ne dirai pas
Tous ces mots qui font peur quand ils ne font pas rire
Qui sont dans trop de films, de chansons et de livres
Je voudrais vous les dire
Et je voudrais les vivre
Je ne le ferai pas,
Je veux, je ne peux pas
Je suis seule à crever, et je sais où vous êtes
J'arrive, attendez-moi, nous allons nous connaître
Préparez votre temps, pour vous j'ai tout le mien
Je voudrais arriver, je reste, je me déteste
Je n'arriverai pas,
Je veux, je ne peux pas
Je devrais vous parler,
Je devrais arriver
Ou je devrais dormir
J'ai peur que tu sois sourd
J'ai peur que tu sois lâche
J'ai peur d'être indiscrete
Je ne peux pas vous dire que je t'aime peut-être

(chanté:)

Mais si tu crois un jour que tu m'aimes
Ne crois pas que tes souvenirs me gênent
Et cours, cours jusqu'à perdre haleine
Viens me retrouver
Si tu crois un jour que tu m'aimes
Et si ce jour-là tu as de la peine
A trouver où tous ces chemins te mènent
Viens me retrouver

Suite :

Si le dégoût de la vie vient en toi
Si la paresse de la vie
S'installe en toi
Pense à moi
Pense à moi

Mais si tu crois un jour que tu m'aimes
Ne le considère pas comme un problème
Et cours et cours jusqu'à perdre haleine
Viens me retrouver
Si tu crois un jour que tu m'aimes
N'attends pas un jour, pas une semaine
Car tu ne sais pas où la vie t'emmène
Viens me retrouver
Si le dégoût de la vie vient en toi
Si la paresse de la vie
S'installe en toi
Pense à moi
Pense à moi

Mais si tu...

Qui a tué Davy Moore ?

Graeme Allwright

Ecrit en 1963 par Bob Dylan.

Qui a tué Davy Moore Qui est responsable et pourquoi est-il mort

C'n'est pas moi dit l'arbitre pas moi
Ne me montrez pas du doigt
Bien sûr j'aurais p't-être pu le sauver
Si au huitième j'avais dit assez
Mais la foule aurait sifflé
Ils en voulaient pour leur argent tu sais
C'est bien dommage mais c'est comme ça
Y'en a d'autres au-d'ssus de moi
C'est pas moi qui l'ai fait tomber
Vous n'pouvez pas m'accuser

Qui a tué Davy Moore Qui est responsable et pourquoi est-il mort

C'n'est pas nous dit la foule en colère
Nous avons payé assez cher
C'est bien dommage mais entre nous
Nous aimons un bon match c'est tout
Et quand ça barde on trouve ça bien
Mais vous savez on n'y est pour rien
C'est pas nous qui l'avons fait tomber
Vous n'pouvez pas nous accuser

Qui a tué Davy Moore Qui est responsable et pourquoi est-il mort

C'n'est pas moi dit son manager à part
En tirant sur un gros cigare
C'est difficile à dire à expliquer
J'ai cru qu'il était en bonne santé
Pour sa femme ses enfants c'est bien pire
Mais s'il était malade il aurait pu le dire
C'est pas moi qui l'ai fait tomber
Vous n'pouvez pas m'accuser

Suite :

Qui a tué Davy Moore Qui est responsable et pourquoi est-il mort

C'n'est pas moi dit le journaliste à la tribune
Tapant son papier pour la Une
La boxe n'est pas en cause tu sais
Dans un match de foot y'a autant d'dangers
La boxe est une chose saine
Ça fait partie de la vie américaine
C'est pas moi qui l'ai fait tomber
Vous n'pouvez pas m'accuser

Qui a tué Davy Moore Qui est responsable et pourquoi est-il mort

C'n'est pas moi dit son adversaire lequel
A donné le dernier coup mortel
De Cuba il a pris la fuite
Où la boxe est maint'nant interdite
J'l'ai frappé bien sûr ça c'est vrai
Mais pour ce boulot on me paie
Ne dites pas qu'j'l'ai tué et après tout
C'est le destin Dieu l'a voulu

Qui a tué Davy Moore Qui est responsable et pourquoi est-il mort

Régates rémoises

Poème

par Francis sur <https://lespoetes.net>

Plonge la rame,
Tire, étire, coulisse.
Sur le canal, comme une lame
de surface, l'aviron s'en va et glisse.

D'un lent mouvement au fil de l'eau
La rumeur de brume s'étend si tôt.
Le rameur leste aux longs gestes
de clapotis, équilibre son bateau.

L'éternel va et vient de cadence le relance.
Son corps de muscles et de sueur
s'est libéré et fait battre son cœur.
Il terminera sa course, les sens en résilience.

Plonge la rame,
Tire, étire, coulisse.
Sur le canal, comme une lame
de surface, l'aviron s'en va et glisse.

L'onde se déride au passage du skiff,
au port Colbert, une péniche s'amarre.
Des vapeurs de vase se mêlent aux brouillards.
L'aviron s'amenuise et s'esquisse esquif.

Poème posté le 30/01/20 par Francis

Tandem, tant d'amour...

Poème Marc Lemaire

Elle monte à l'avant
Lui, se colle derrière.
Et ils fendent le vent...
En route pour Cythère.

Où va-t-ell' l'emmener ?
Au col de l'utérus ?
Ou au Mont de Vénus ?
Là-bas, le périnée*.

Elle mont' en danseuse,
(Un régime sans selle)
Il craint pour ses « valseuses »
Et s'accroche aux aisselles.

Et voici la descente...
Elle est à fond de train.
Dévêtue, indécente,
Elle a lâché les freins.

Et lui, il suit pompé
Quelques amphétamines.
Totalement crevé,
Il lui faut des rustines.

C'est un suceur...de roue,
Marqueur à la culotte,
Amateur de froufrou,
Qui, toujours la pelote.

Elle file à fond la caisse,
Oh oui ! Roule ma poule...
Derrière il sert les fesses,
Il sue, il a les boules.

Suite :

Rien ne peut la freiner.
Pas même les patins
Qu'il voudrait lui donner,
Mais jamais ne l'atteint

Moralité.
Love Vélo, quatre lettres
Deux belles anagrammes
L'amour en bicyclette
D'un homme et d'une femme.

Tout tout tout, et plus rien

Thomas Fersen

1993.

Martha est venue dans la grange ce matin
Tout, tout, tout et plus rien
Ça sentait la pomme, le vieux bois, le petit linge
Tout, tout, tout et plus rien
La fièvre à tout emporté, la morale, la raison
La fièvre à tout emporté, tes bottines, mon pantalon
Pendant que tu m'emportais mon amour
Tout, tout, tout et plus rien
Nous n'avons pas vu que tout brûlait autour
Tout, tout, tout et plus rien
Le feu a tout emporté, le cheval, la maison
Le feu a tout emporté, ma chemise, tes bottillons

Tout, tout, tout et plus rien
Tout, tout, tout et plus rien du tout, non
Tout, tout, tout et plus rien, rien !

Nous n'avons pas vu quand la pluie est tombée
Tout, tout, tout et plus rien
Toute la région a été inondée
Tout, tout, tout et plus rien
La pluie a tout emporté, les canards, les oignons
La pluie a tout emporté, nos guenilles, nos haillons
Le destin peut bien nous enlever tous nos biens
Tout, tout, tout et plus rien
Nous ferons l'amour dans la grange le matin
Tout, tout, tout et plus rien.

Tout, tout, tout et plus rien
Tout, tout, tout et plus rien du tout, non
Tout, tout, tout et plus rien, rien !

* * *

<https://sotl.fr/>

* * *